

Ecole normale supérieure

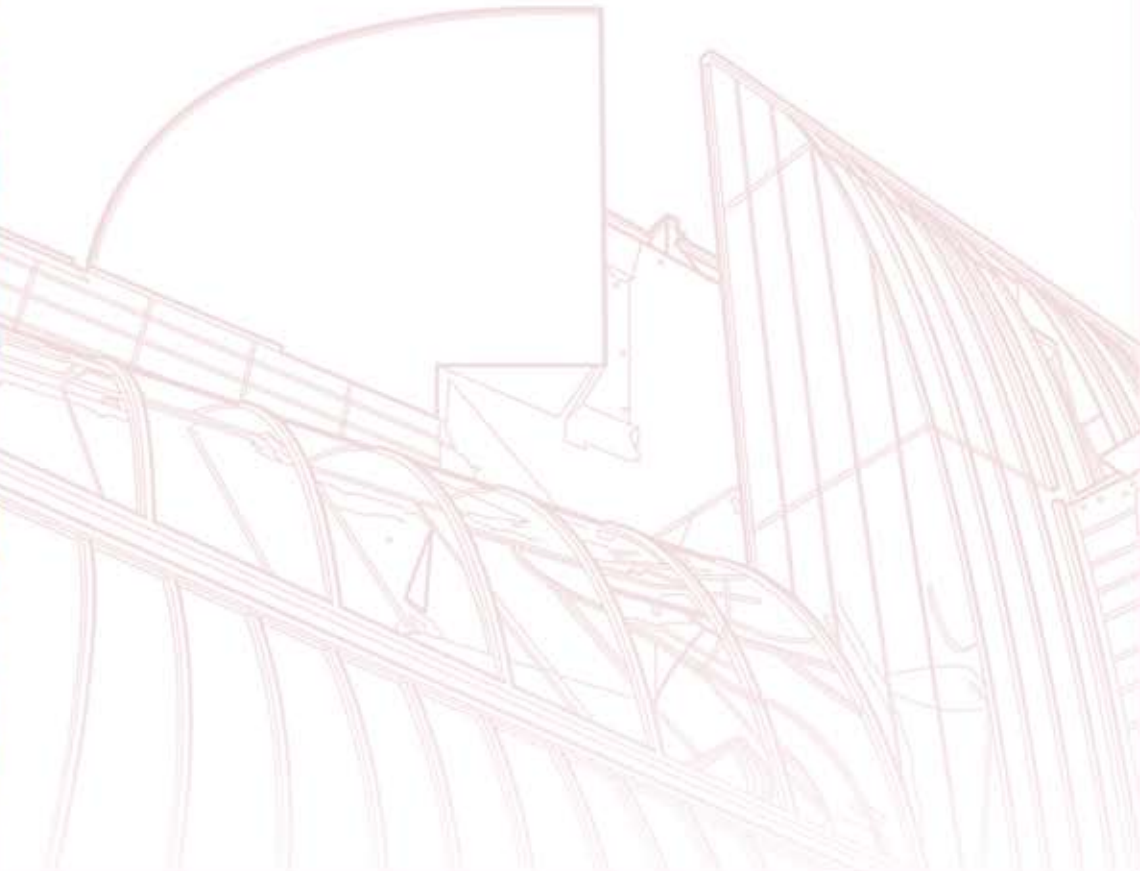
Lettres et sciences humaines

Erudition, création, diffusion des savoirs

Concours d'entrée

Rapport 2006

Ecole
Ecole
Ecole
Ecole
Ecole
Ecole
Etudes
Etudes
Etudes
Etudes
Etudes
Etudes
Etudes
Etudes
Recherche
Recherche
Recherche
Recherche
Recherche
Recherche
Recherche
Cultu
Cultu
Cultu
Cultu
Cultu
Cultu
Cultu
Cultu
Cultu
Cultu
Diffu
savoir
savoir
savoir
Diffusio
Actual
Actual
Actual
Actual



15 parvis René-Descartes
BP 7000, 69342 Lyon cedex 07
Tél. +33 (0)4 37 37 60 00
Fax +33 (0)4 37 37 60 60

www.ens-lsh.fr

rubrique *Etudes*, *Entrer à l'ENS*, *Concours*

POLONAIS

Écrit

Version

Toutes séries

Un seul candidat, non spécialiste, a composé cette année en version polonaise.

Le texte à traduire était tiré du récit bien connu de Władysław Szpilman, *Le Pianiste*, un survivant du ghetto de Varsovie. Dans notre extrait l'auteur, posté à la fenêtre d'un appartement où il se cache, assiste aux premiers instants de l'insurrection de Varsovie.

Le texte, d'une longueur raisonnable, ne présentait pas de difficultés majeures, ni sur le plan lexical, ni sur celui de la syntaxe. Pour réussir l'épreuve il fallait avant tout s'employer à rendre la fluidité et la simplicité du récit : refusant toute forme de pathos et tout effet de style, l'auteur souhaite relater le plus fidèlement possible ce qu'il a vu de son poste d'observation derrière la fenêtre. De ce parti pris découle la seule véritable difficulté du texte : le récit nous apparaît la plupart du temps simultanément à l'observation, comme si l'auteur nous décrivait cela même qui se passe sous ses yeux, or Szpilman a rédigé ses souvenirs après la guerre. Il était indispensable d'avoir à l'esprit cette ambiguïté de l'énonciation, notamment pour rétablir la concordance des temps. Cet écueil, bien connu pourtant de ceux qui traduisent régulièrement du polonais vers le français, n'a pas été évité par le candidat.

Là n'est pas la seule faiblesse de cette copie qui a en définitive obtenu la note de 9/20. Si le candidat n'a commis aucun contresens ni faux-sens, le jury a été étonné de constater l'inélégance, voire l'incorrection du français du candidat. Celui-ci s'est souvent contenté de calquer les phrases polonaises. Voici quelques exemples qui se passent de tout commentaire : « Un tramway arriva et s'arrêta à l'arrêt », « une série de coups de feu, se suivant rapidement l'un l'autre, retentit », « il ne restait plus que le vieil homme à la canne qui courrait (sic) en se dépêchant. »... Les fautes d'orthographe étaient nombreuses. Rappelons enfin qu'en français on ne dira pas « Madame Hélène » !

Nous rappellerons pour finir qu'il ne suffit pas de bien connaître le polonais (tel semble être le cas du candidat) pour réussir une version et qu'il est indispensable de se préparer sérieusement à l'exercice.

Proposition de traduction

Dans une maison en flammes

Helena m'avait assuré que l'insurrection éclaterait à cinq heures, c'est-à-dire quelques minutes plus tard. Pourtant je n'arrivais pas à y croire. Tout au long de l'occupation, des rumeurs avaient annoncé des événements politiques qui en définitive ne s'étaient jamais produits. La retraite allemande de Varsovie, que j'avais pu observer de ma fenêtre, la fuite affolée vers l'ouest des camions chargés à ras bords et des automobiles individuelles, avait presque entièrement cessé ces derniers jours. Le grondement de l'artillerie russe, qu'on avait entendu si distinctement quelques nuits auparavant, s'était éloigné de la ville et avait faibli.

Je m'approchai de la fenêtre : dans la rue tout était calme et le va-et-vient des piétons y était normal, un peu moins animé que d'habitude peut-être, mais dans cette portion de l'allée Niepodległości il n'était jamais très important. Un tramway en provenance de l'Ecole Polytechnique stoppa à son arrêt. Il était presque vide. Quelques personnes en descendirent : des femmes et un vieux monsieur avec une canne. Ils s'éloignèrent dans des directions différentes. Un instant plus tard trois

jeunes gens descendirent encore du tramway. Ils portaient des objets de forme allongée, enveloppés dans du papier journal. Ils s'arrêtèrent à la hauteur du wagon de tête. L'un d'eux consulta sa montre, jeta un regard à la ronde, s'agenouilla subitement sur la chaussée, et appuya le paquet contre son épaule. Une rafale de tirs retentit. Le papier à l'extrémité du paquet s'embrasa, dénudant le canon d'une mitrailleuse. Pendant ce temps-là ses deux compagnons débattaient nerveusement leurs armes.

La rafale du jeune homme fut comme un signal pour tout le quartier : un instant plus tard on tirait partout et lorsque les détonations rapprochées se taisaient un instant, on pouvait entendre celles du centre ville, impossibles à compter, denses, fondues en un même bruit continu, semblable à celui que ferait de l'eau en train de bouillir dans un gigantesque chaudron muni d'un couvercle. La rue s'était vidée. Seul le vieux monsieur à la canne y courait encore à toute allure, respirant avec peine, mais lui aussi finit par atteindre une porte cochère et s'y réfugier.